

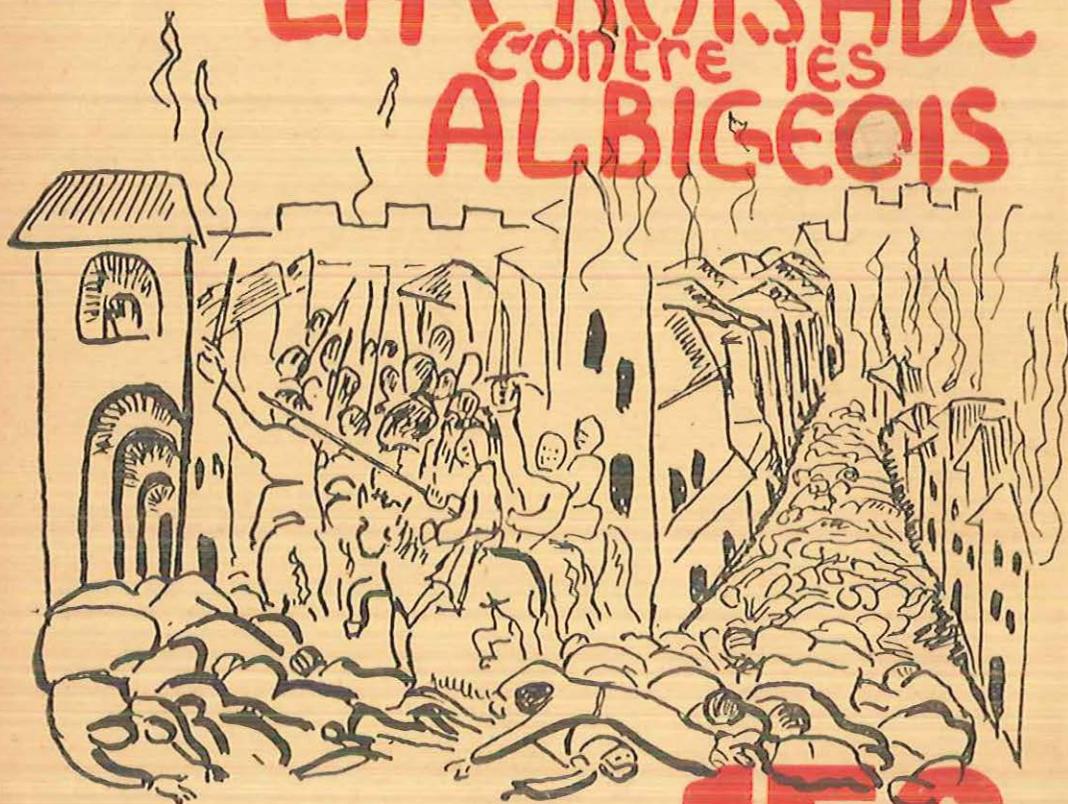
# BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

Documentation de BARBOTEU et M. ROULLEAU  
Dessins de Y. ROULLEAU

Adaptation pédagogique des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

## LA CROISADE CONTRE LES ALBIGEOIS



# 156

L'Imprimerie à l'Ecole  
Cannes (A.-M.)

22 Mai 1951

## Dans la même collection :

1. Chariots et carrosses.
2. Diligences et malles-postes.
3. Derniers progrès.
4. Dans les Alpes.
5. Le village Kabyle.
6. Les anciennes mesures.
7. Les premiers chemins de fer en France.
8. A. Bergès et la houille blanche.
9. Les dunes de Gascogne.
10. La forêt.
11. La forêt landaise.
12. Le liège.
13. La chaux.
14. Vendanges en Languedoc.
15. La banane.
16. Histoire du papier.
17. Histoire du théâtre.
18. Les mines d'antracite.
19. Histoire de l'urbanisme.
20. Histoire du costume populaire.
21. La pierre de Tavel.
22. Histoire de l'écriture.
23. Histoire du livre.
24. Histoire du pain.
25. Les fortifications.
26. Les abeilles.
27. Histoire de navigation.
28. Histoire de l'aviation.
29. Les débuts de l'auto.
30. Le sel.
31. L'or.
32. La Hollande.
33. Le Zuyderzée.
34. Histoire de l'habitation.
35. Histoire de l'éclairage.
36. Histoire de l'automobile.
37. Les véhicules à moteur.
38. Ce que nous voyons au microscope.
39. Histoire de l'École.
40. Histoire du chauffage.
41. Histoire des coutumes funéraires.
42. Histoire des Postes.
43. Armoiries, emblèmes et médailles.
44. Histoire de la route.
45. Histoire des châteaux forts.
46. L'ostréiculture.
47. Histoire du chemin de fer.
48. Temples et églises.
49. Le temps.
50. La houille blanche.
51. La tourbe.
52. Jeux d'enfants.
53. Le Souf Constantinois.
54. Le bois Protat.
55. La préhistoire (I).
56. A l'aube de l'histoire.
57. Une usine métallurgique en Lorraine.
58. Histoire des maîtres d'école.
59. La vie urbaine au moyen âge.
60. Histoire des cordonniers.
61. L'île d'Ouessant.
62. La taupe.
63. Histoire des boulangers.
64. L'histoire des armes de jet.
65. Les coiffes de France.
66. Ogni, enfant esquimau.
67. La potasse.
68. Le commerce et l'industrie au moyen âge.
69. Grenoble.
70. Le palmier dattier.
71. Le parachute.
72. La Brie, terre à blé.
73. Les battages.
74. Gauthier de Chartres.
75. Le chocolat.
76. Roquefort.
77. Café.
78. Enfance bourgeoise en 1789.
79. Bêloti.
80. L'ardoise.
81. Les arènes romaines.
82. La vie rurale au moyen âge.
83. Histoire des armes blanches.
84. Comment volent les avions.
85. La métallurgie.
86. Un village breton en 1895.
87. La poterie.
88. Les animaux du Zoo.
89. La côte picarde et sa plaine maritime.
90. La vie d'une commune au temps de la Révolution de 1789.
91. Bachir, enfant nomade du Sahara.
92. Histoire des bains (I).
93. Noël de France.
94. Azack.
95. En Poitou.
96. Goémons et goémoniers.
97. En Chalosse.
98. Un estuaire breton : la Rance.
99. C'est grand, la mer.
100. L'École Buissonnière.
101. Les bâtisseurs 1949.
102. Explorations souterraines.
103. Dans les grottes.

(Voir suite page 3 de la couverture)

## LA CROISADE CONTRE LES ALBIGEOIS

### UNE SINGULIÈRE CROISADE

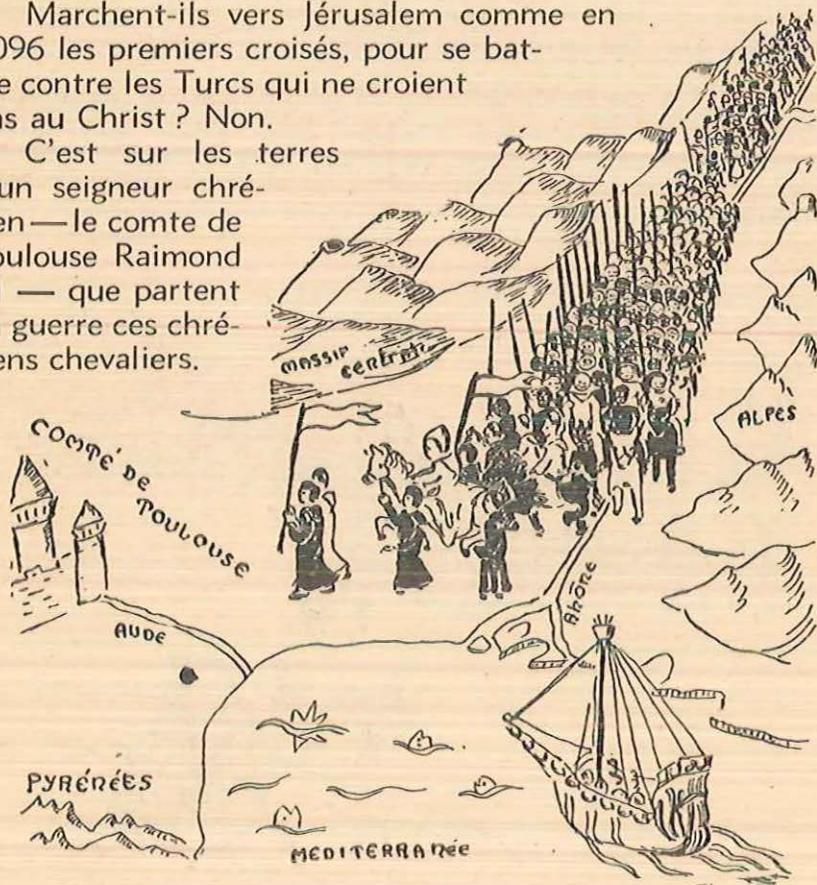


Lyon, aux premiers jours de juillet de l'an 1209, se trouvent rassemblés, venus du nord, vingt mille chevaliers. Leur troupe descend la vallée du Rhône. Tous portent, cousue sur leur vêtement, une croix de drap rouge. Ce n'est pas un guerrier qui les commande, c'est un prêtre. Il s'appelle Arnaud Amaury. Le

pape l'a nommé chef de cette croisade.

Marchent-ils vers Jérusalem comme en 1096 les premiers croisés, pour se battre contre les Turcs qui ne croient pas au Christ ? Non.

C'est sur les terres d'un seigneur chrétien — le comte de Toulouse Raimond VI — que partent en guerre ces chrétiens chevaliers.



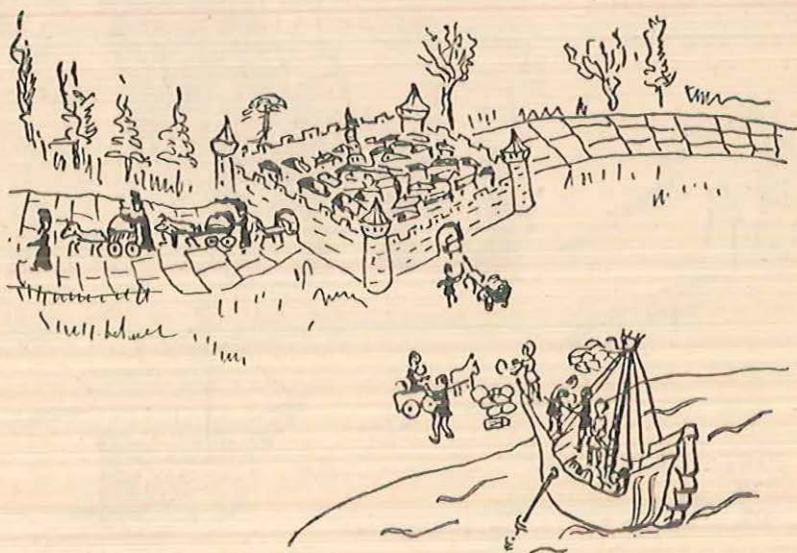
## LE PAYS ATTAQUÉ : L'ACTIVITÉ COMMERCANTE

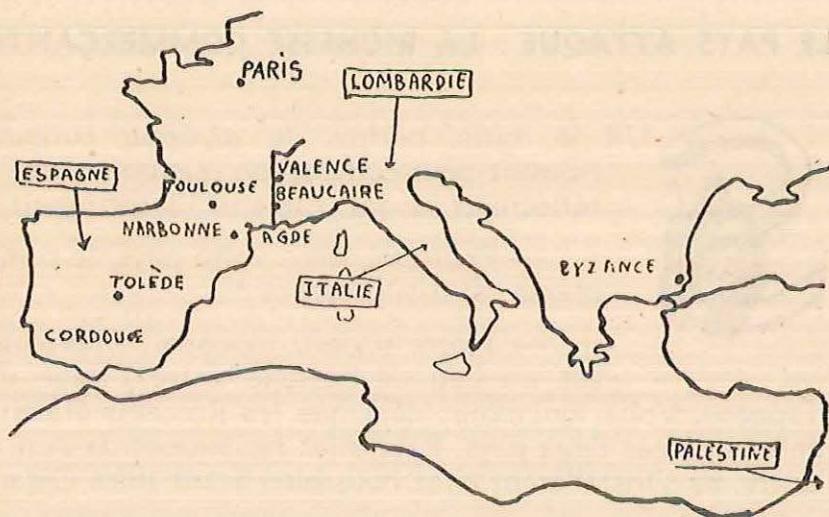


cette époque, tout voyageur du nord entrant dans le midi, ouvrait des yeux surpris sur le pays nouveau qu'il découvrait.

Il s'étonnait des grandes foules accourues chaque année aux foires de Beaucaire.. Là, des marchands de Lombardie offraient des épices et des étoffes orientales aux merveilleux dessins de fleurs ou d'animaux. D'autres, venus d'Espagne, présentaient des cuirs de Cordoue ou des armes de Tolède.

Dans les ports d'Agde et de Narbonne, le voyageur s'émerveillait devant les grandes nefes. Elles gonflaient leurs voiles et s'en allaient vers l'Italie, vers Byzance ou la Palestine.





ES marchandises que les nef s laissaient au port, le voyageur les retrouvait, plus tard, sur la route. Des chariots les transportaient vers Toulouse, ville plus grande et plus peuplée que ne l'était alors Paris.

Les marchands étaient nombreux dans cette ville. Ils y faisaient construire des maisons à tourelle aussi fières que des maisons nobles.

Et le voyageur pensait :

« Combien le commerce est actif dans ce pays ! »

... Mais les guerriers qui suivent la vallée du Rhône ne voudront pas voir tout cela !

... Déjà, ils entrent dans Valence.

## LE PAYS ATTAQUÉ : LA RICHESSE COMMERCANTE



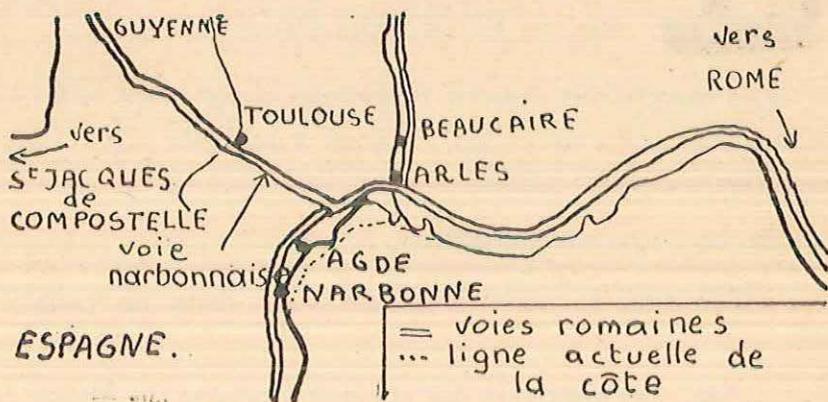
UR la route, parfois, le voyageur curieux trouvait pour compagnon quelque cleric<sup>(1)</sup> réfléchi et savant. Alors, il l'interrogeait :

— Pourquoi, dans votre pays, le commerce est-il si prospère ?

— Notre région, répondait l'homme, est un lieu de passage entre l'Italie et l'Espagne. Voilà longtemps déjà que les Romains étaient maîtres de ces deux pays. Pour aller facilement de l'un à l'autre, ils s'installèrent chez nous bien avant Jules César.

L'excellente route sur laquelle nous cheminons, ce sont les Romains qui la construisirent, et si solidement qu'elle nous sert encore.

Pendant plus de 500 ans, les marchandises furent charriées sur ces voies romaines à destination de l'Espagne, de Rome et de l'Orient.



(1) Cherche dans ton dictionnaire.



L'assemblée des Capitouls

« Nos bourgeois, poursuit le clerc, ont armé ces navires que vous avez vus dans nos ports. Les richesses qui nous viennent de si loin, nous les revendons en Guyenne où commande le roi d'Angleterre. »

— Et nous aussi, les voyageurs, enrichissons votre pays, reprit l'autre. A Saint-Jacques de Compostelle, je m'en vais en pèlerinage. Comme les nombreux pèlerins qui se rendent à ce saint lieu, j'achèterai à mon retour, des cuirs, du drap aux marchands de Toulouse.

— Les commerçants sont si puissants en cette ville, conclut le clerc, que ce sont eux qui la commandent. Ils en sont maîtres plus que le comte Raimond, son seigneur.

Chaque année, ils se réunissent : ils choisissent vingt-quatre d'entre eux. Ces vingt-quatre portent le titre de Capitouls et font la loi dans la cité pour le plus grand profit des marchands.

... Mais la terrible armée qui vient va ruiner la fortune de Toulouse.

Déjà, elle campe dans Montpellier.

## LE PAYS ATTAQUÉ : LA CIVILISATION MÉRIDIONALE



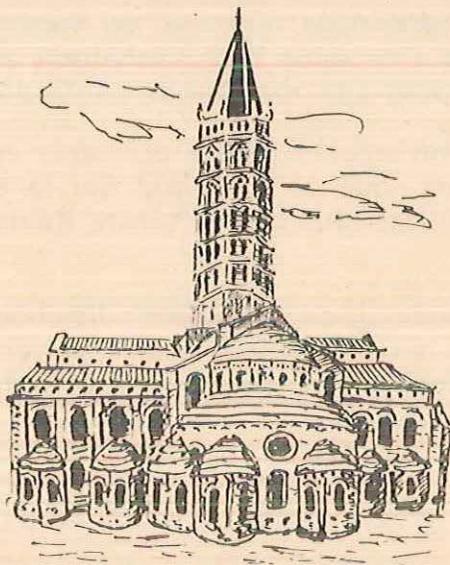
N traversant les villes, les deux compagnons admiraient les superbes constructions qui les embellissaient.

Certaines d'entre elles avaient été dressées jadis par les Romains : arènes, arcs de triomphe, temples des dieux païens.

Ces monuments étonnaient nos voyageurs qui n'en connaissaient plus l'utilité.

Mais ils visitaient avec respect les magnifiques églises romanes, élevées pendant le cours du XII<sup>e</sup> siècle : Saint-Gilles du Gard, Saint-Sernin de Toulouse, l'abbaye de Moissac parmi les plus célèbres, et d'autres, nombreuses, qui étaient plus anciennes.

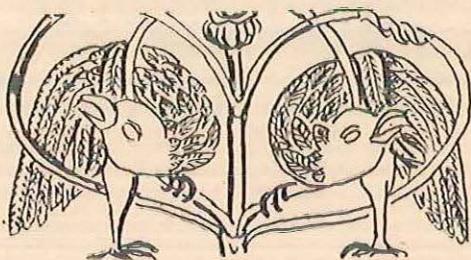
L'étranger se sentait troublé par la sainteté de ces lieux et par leur étrange beauté.



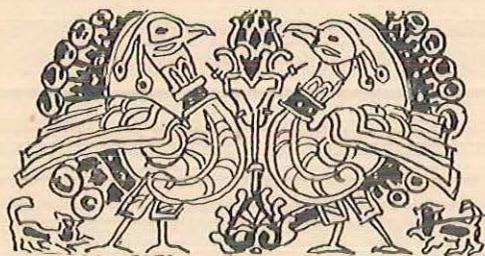
L'église de Saint-Sernin, à Toulouse

— Ces voûtes, disait le clerc tout en visitant Saint-Sernin, nos ouvriers les ont faites aussi solides que celles des monuments romains.

— Voyez, sur ce chapiteau, ces deux oiseaux affrontés...



Chapiteau de Saint-Sernin



Motif d'une riche étoffe orientale

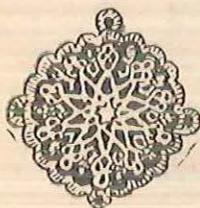
Ils reproduisent le dessin d'une riche étoffe orientale.

— Et sur cet autre chapiteau, ces lignes entrelacées...

Elles copient les ciselures que l'on voit sur les armes arabes.



Chapiteau de Moissac



Ornement arabe

Nos maîtres ouvriers ont emprunté à tous les peuples avec lesquels nous commerçons les ornements les plus délicats pour en décorer nos églises.



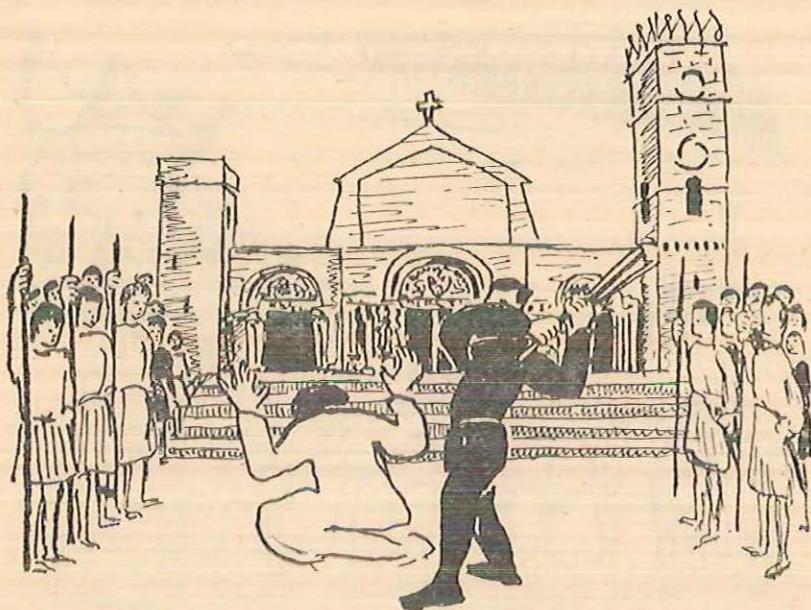
Les troubadours

... Mais les guerriers qui vont attaquer cette terre ne se laisseront pas toucher par la beauté de ses monuments.

Ils ne comprennent pas, non plus, le langage des habitants, la « langue d'oc » que l'on y parle encore de nos jours. Ils n'entendent pas les poésies écrites par ses poètes : les troubadours, bien qu'elles soient connues jusqu'en Poitou et jusqu'au nord de l'Italie et de l'Espagne.

C'est sans apprécier cette brillante civilisation du midi que, déjà, ils mettent le siège devant Béziers.





Raimond, fouetté devant le portail de Saint-Gilles

### QUE FAIT LE COMTE DE TOULOUSE ?

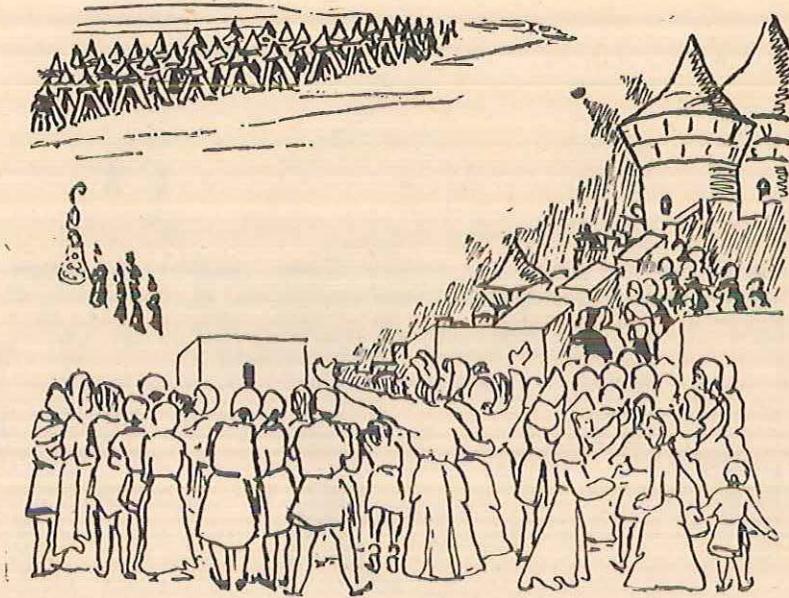
Le chef du pays attaqué, le comte Raimond de Toulouse, ira-t-il avec ses guerriers combattre l'armée ennemie ?

Non. Raimond, excommunié, se rend près de l'envoyé du pape, le légat Arnaud Amaury, qui commande cette croisade.

Raimond promet obéissance au pape ; puis il doit faire pénitence : devant le portail de Saint-Gilles, Raimond VI est frappé de verges. Alors, l'excommunication levée, le comte doit se joindre à la croisade.

Ainsi, parmi les étrangers, il va combattre ses vassaux ! Peut-être pensait-il qu'ainsi la guerre ne désolerait que les terres de Raimond Roger, vicomte de Béziers, de Carcassonne et du Razès ? Peut-être pensait-il préserver Toulouse ?

Le légat du pape fut habile de pardonner à Raimond : les seigneurs du midi, séparés de leur chef, seront, l'un après l'autre, plus aisément vaincus !



### LES DERNIÈRES NÉGOCIATIONS

Le 22 juillet 1209, les croisés sont devant Béziers. Raimond Roger, seigneur de Béziers, n'a pu éviter cette guerre. Comme le comte de Toulouse, Raimond Roger est allé près du légat. Raimond Roger était bon catholique ; le légat, pourtant, a refusé de l'entendre.

Alors Roger s'enferme dans Carcassonne, la plus forte de ses villes.

A Béziers, les bourgeois ont approfondi les fossés. A l'abri des murailles, ils se sentent presque tranquilles.

L'évêque de la ville leur propose : « Les armées s'éloigneront sans nous faire aucun mal. Dénouçons seulement au légat tous ceux qui n'obéissent plus aux prêtres, ceux qui croient aux idées que nous déclarons fausses. Livrons aux croisés les Cathares. »

Mais les habitants, même les catholiques, répondent : « Plutôt nous noyer dans la mer que de trahir un seul de nos compatriotes. »

Alors l'évêque, suivi de quelques bourgeois, a quitté Béziers. Derrière eux, les portes de la ville sont soigneusement refermées.

## LE MASSACRE DE BÉZIERS

Téméraires, les bourgeois de Béziers sortent en criant de la ville et courent attaquer l'armée. Les valets d'armée des croisés, ceux qu'on appelle les ribauds, ripostent et arrêtent l'offensive.

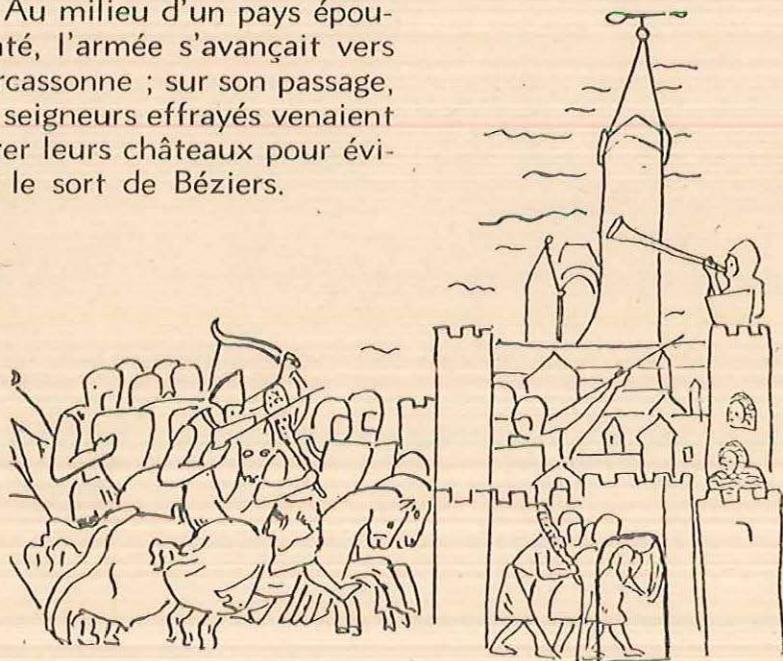
Les bourgeois refluent en désordre vers la ville. Par les portes restées ouvertes, ils y rentrent et, sur leurs talons, les ribauds, suivis des chevaliers armés en hâte, commencent le pillage et la plus épouvantable tuerie !

Après le combat, le légat pourra écrire au pape en lui annonçant la victoire :

« Sans égard pour le sexe et pour l'âge, presque vingt mille de ces gens furent passés au fil de l'épée ! »

Au soir, la ville brûlait.

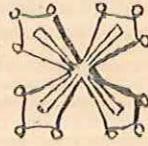
Au milieu d'un pays épouvanté, l'armée s'avancait vers Carcassonne ; sur son passage, les seigneurs effrayés venaient livrer leurs châteaux pour éviter le sort de Béziers.



La prise de Béziers (dessin de « La chanson de la Croisade »)



# Le catharisme



Haut-reliefs  
de l'Abbaye de Saint-Sernin  
(Musée des Augustins, à Toulouse)

Qu'étaient ces Cathares que les gens de Béziers refusèrent de livrer et pour lesquels ils périrent ?

Tu sais qu'il existe de par le monde un grand nombre de religions. Sans doute, connais-tu le nom des trois principales pratiquées aujourd'hui en France : la religion catholique, la religion protestante, la religion juive.

Le catharisme fut aussi une religion. On appelait Cathares tous ceux qui croyaient au Catharisme.

Cette religion a aujourd'hui disparu.



## LA DOCTRINE CATHARE



TOUT catholique croit que sa religion fut prêchée, voilà bien longtemps, par un homme appelé Jésus-Christ qui, disent-ils, est un dieu.

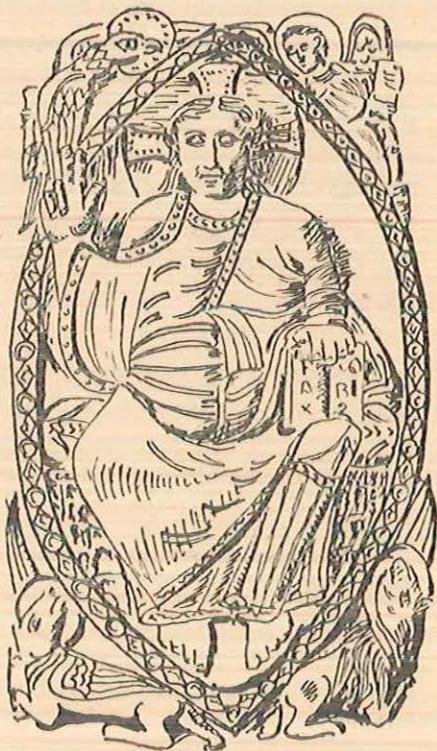
Les Cathares croyaient aussi au Christ. Mais les paroles de Jésus n'étaient pas comprises de même manière par les Cathares et par les Catholiques.

Les Catholiques pensent que le monde a été créé par un seul dieu, un dieu très bon, « infiniment bon », disent-ils.

Les Cathares, eux, raisonnaient à peu près ainsi :

« Tout ne va pas très bien sur terre. Certains hommes souffrent de maladie, d'autres de pauvreté. Certains hommes sont malhonnêtes, d'autres menteurs ou cruels. Jésus, dieu très bon, n'a pu créer tant de choses mauvaises. Le mal est l'œuvre d'un faux dieu, d'un dieu mauvais. »

Les Cathares croyaient aussi que le dieu du mal serait un jour vaincu par le dieu du bien quand tous les hommes se seraient libérés du mal, seraient devenus purs. Cathare vient d'un mot grec qui signifie pur.



Christ en majesté (Saint-Sernin)

## LA MORALE CATHARE



ES Cathares disaient :

« Notre intelligence, notre esprit sait reconnaître ce qui est juste : l'esprit est l'œuvre du dieu bon.

« Notre corps, au contraire, la richesse, les beaux vêtements nous empêchent de penser à bien faire. Ces choses matérielles ont été faites par le dieu du mal. »

Aussi les Cathares privaient-ils leur corps de tout plaisir : ils ne mangeaient jamais de viande et souvent, d'un jour entier, ne prenaient pas de nourriture.

Ils s'habillaient d'une triste robe noire. Ils ne possédaient pas de richesses. Ils ne vivaient pas en famille.

Pour servir le dieu du bien, ils exerçaient des métiers utiles : parmi les paysans, ils étaient paysans ou parfois tisserands. Certains, devenus médecins, pouvaient secourir les malades ; d'autres instruisaient la jeunesse.

Par leur bonne conduite, ils pensaient aider le dieu du bien dans sa lutte contre le mal. Ils pensaient aussi, après leur mort, s'en aller auprès du dieu bon.

Quant à ceux qui ne se conduisaient pas comme eux, les Cathares croyaient qu'après la mort ils étaient condamnés à revenir sur terre dans un autre corps.

Ils pouvaient ainsi revivre deux fois, trois fois, ou davantage, jusqu'à ce que, complètement détachés du mal, ils puissent à leur tour prendre place auprès du dieu du bien.



Un Cathare parmi les paysans

## L'ÉGLISE CATHARE



Un grand nombre de gens croyaient que le Catharisme était la vraie religion du Christ. On les appelait les « croyants ».

Un petit nombre seulement de Cathares était assez courageux pour se priver, leur vie durant, de tous plaisirs. Ces quelques-uns étaient appelés les « purs chrétiens » ou parfois encore les « bonshommes ».

Les « bonshommes » enseignaient leur religion et se dévouaient à leurs semblables.

Les « croyants » recevaient les conseils des « bonshommes » et écoutaient leurs prédications.

Les « bonshommes » étaient donc, parmi les Cathares, des sortes de prêtres. Il existait aussi des évêques Cathares : un à Toulouse, un à Albi, un à Carcassonne, un à Agen.

## LES VAUDOIS



À la même époque existait une autre religion, celle des Vaudois, qui ressemblait beaucoup au Catharisme.

Cependant, les Vaudois ne croyaient pas aux vies successives. Ils admettaient, comme les Catholiques, l'existence d'un ciel et d'un enfer mais refusaient de croire au purgatoire. Ils ne célébraient pas la messe et ne faisaient pas de prière pour les morts.

Souvent, sous le nom d'Albigeois, on a confondu Vaudois et Cathares. Pourtant, il s'agit de deux cultes différents. Les Vaudois se sont détachés du Catholicisme, ils ont eu des croyances qui, sur quelques points, ressemblaient au Catharisme. Plus tard, ils se sont rapprochés des protestants.

## LA « CONSOLATION » CATHARE

Tout « croyant », s'il le voulait, pouvait devenir « pur chrétien ». Alors avait lieu, pour lui, la cérémonie de la « consolation ». Un « bonhomme » récitait le « Pater » tout en imposant les mains sur le front du nouvel adepte. Ce dernier recevait enfin la « vêtture » (un vêtement noir avant la croisade, un simple cordon pendant la persécution).

Le « croyant », devenu « pur chrétien », devait suivre la vie sévère des « bonshommes ».

Bien des « croyants » ne demandaient la consolation que près de mourir.

Dans ce cas, le malade — s'il guérissait — n'était pas obligé de vivre en « pur chrétien ». Il pouvait recevoir à nouveau la « consolation ».



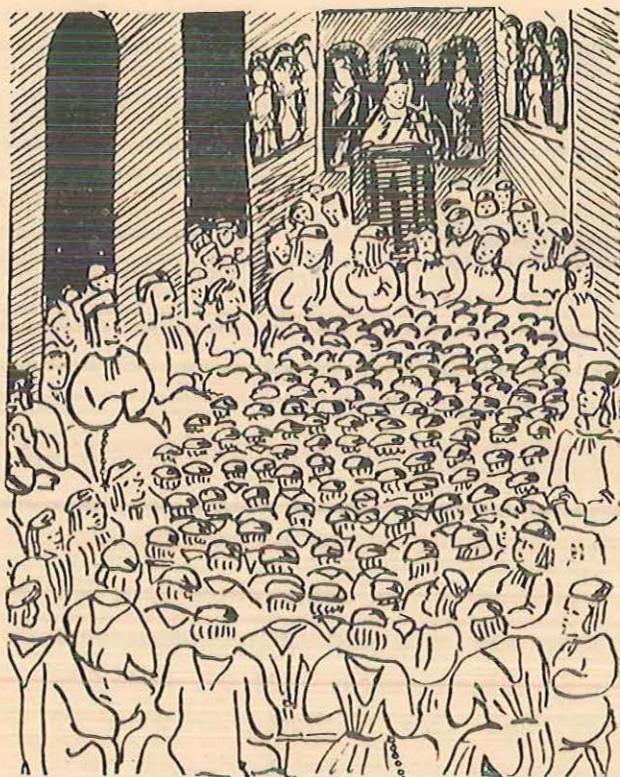
La consolation

On a dit parfois que le malade « consolé » se laissait mourir de faim. Cela est faux, sans doute. Pendant la persécution, certains « bonshommes », emprisonnés, se suicidèrent en se privant de nourriture. Ils évitèrent ainsi les tortures et la mort sur le bûcher. Cette pratique, que l'on appelle aujourd'hui la « grève de la faim », fut rarement suivie.

## FORCE DU MOUVEMENT CATHARE

Un concile, assemblée de prêtres, de moines, d'évêques catholiques se réunit à Reims, en 1148.

Ce concile décide : « Le Catharisme est une croyance fautive (une hérésie, disent les religieux). Trop de gens du midi y croient : ce sont des hérétiques. Il faut qu'ils abandonnent cette erreur. »



Un concile

Souvent, lorsqu'un concile déclarait fautive une idée religieuse, cette idée n'était plus enseignée par personne : elle disparaissait.

Il en fut autrement avec le Catharisme. Deux ans après le concile de Reims, il y a des Cathares en Italie, trois ans après, en Angleterre et en Espagne.

Trois autres conciles condamnent encore le Catharisme. Mais, dans le midi, les seigneurs catholiques eux-mêmes laissent les « bonshommes » prêcher librement. Le comte Raimond de Toulouse est de ceux-là.

## FORCE DU MOUVEMENT CATHARE



Le pape a envoyé dans le midi des ambassadeurs pour prêcher contre les Cathares, contre les Albigeois, comme on les appelait.

Ces envoyés vivent comme de grands seigneurs, sont richement habillés, suivis de nombreux domestiques. Aussi les Cathares leur reprochent-ils leur luxe. Ces envoyés ne ramènent personne au catholicisme.

Alors un moine espagnol, Dominique, a l'idée, pour combattre les Cathares, d'aller prêcher, aussi pauvrement vêtu qu'eux et vivant de mendicité.

A Béziers, à Carcassonne, dans les localités voisines, Dominique et quelques compagnons qui le suivent, organisent des réunions publiques. Des Cathares viennent y défendre leurs croyances. A ceux qu'il convertissait, Dominique imposait des punitions très dures. Mais les convertis étaient peu nombreux.

« Il faut que je le dise, ces gens-là ne font pas plus de cas des sermons que d'une pomme gâtée », écrit un troubadour.

L'église, le pape devront trouver d'autres moyens de combattre le Catharisme.



Le moine Dominique

## CAUSES DU SUCCÈS DU CATHARISME : RICHESSE DE L'ÉGLISE



DANS le midi, tout un peuple était devenu Cathare. Pourquoi ?

En cette région, l'église était très riche. Il n'y avait alors qu'une manière de l'être : posséder de la terre. Or, les moines bénédictins, par exemple, détenaient des propriétés dont chacune fait aujourd'hui le territoire de plusieurs communes, comme l'abbaye de Grand-Selve (Tarn-et-Garonne), la Caze-Dieu, Nizors, Gimont (Gers), Lagrasse (Aude).

Si grands étaient ces domaines que terres incultes et bois y occupaient de vastes étendues.

Ces propriétés, les seigneurs en avaient fait don aux religieux, morceau par morceau, en deux cents ans.

Au début, lorsque le prieur ou l'abbé, chef d'un couvent, mourait, son successeur était nommé par le seigneur qui avait donné le sol. Mais, bien vite, le pape voulut désigner les prieurs et les abbés. Les seigneurs perdirent toute autorité sur les abbayes.



L'abbaye de la Grâce

(Photo Roudière)



### CAUSES DU SUCCÈS DU CATHARISME : LUXE DU CLERGÉ CATHOLIQUE

Si riches étaient les moines qu'ils oubliaient les conseils de l'église : mépris du luxe et des biens matériels.

« Les abbés de Cluny (département actuel de Saône-et-Loire) ne se déplacent en voyage qu'avec une escorte de soixante chevaux. Ils font porter dans leurs bagages du linge de table, des coupes, des aiguières, des candélabres, le grand coffre rempli de tous les ornements de leur lit », écrit d'eux Saint-Bernard.

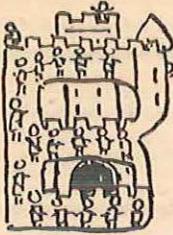
« Les dignitaires se traitent bien : à eux l'argent, la viande, les gros poissons », dit un autre.

Le pape Innocent III lui-même, le pape de la croisade, reprochait violemment au clergé catholique du midi de trop aimer le luxe et l'argent.

« Ces aveugles, écrivait-il, ces chiens muets qui ne savent plus aboyer, ces simoniaques <sup>(1)</sup> qui vendent la justice, absolvant le riche et condamnant le pauvre, n'observent même pas les lois de l'église ; ils cumulent les bénéfices <sup>(1)</sup> et confient les sacerdoces <sup>(1)</sup> et les dignités ecclésiastiques <sup>(1)</sup> à des prêtres indignes, à des enfants illettrés : de là l'insolence des hérétiques, de là le mépris des seigneurs et des peuples pour Dieu et son église. Les prélats <sup>(1)</sup> sont dans cette région la fable des laïques <sup>(1)</sup>.

(1) Cherche sur le dictionnaire ou fais-toi expliquer par ton maître.

## CAUSES DU SUCCÈS DU CATHARISME : SITUATION DES DIVERSES CLASSES SOCIALES LES SEIGNEURS



Plusieurs des seigneurs du midi n'avaient que peu de terres. Alors, ils pensaient :

« Dans le nord, les nobles ont pris l'habitude de ne jamais partager leurs biens. Lorsqu'un seigneur vient à mourir, son fils aîné hérite de toutes les propriétés.

Dans notre midi, au contraire, nos biens appartiennent également à tous nos enfants. Aussi suis-je moins à l'aise que mon père, et chacun de mes cinq fils sera moins riche que moi. Déjà, le château voisin appartient à trente-six chevaliers et tel autre à cinquante ! Certains seigneurs sont obligés de louer leurs terres aux marchands de Toulouse, parfois même de les leur vendre <sup>(1)</sup>.

Et pendant que les barons s'appauvrissent, les moines, mes voisins, mènent belle vie. »



(1) Les grands bourgeois, enrichis par le commerce, achetaient, pour placer leur fortune, des terres et des fiefs qu'ils louaient ensuite. Quand ils ne pouvaient acheter la terre, ils achetaient le « bénéfice », c'est-à-dire qu'ils payaient un loyer à un seigneur et donnaient la propriété à bail à des paysans. Ils s'assuraient ainsi des revenus solides qu'ils pouvaient vendre comme les titres de rente actuels. C'est une forme primitive du « capitalisme ».

## LES PAYSANS



Et le paysan, lui, pensait :

« On me dit moins malheureux que les laboureurs de Flandre ou de Lorraine parce qu'on me croit plus libre. Là-bas, beaucoup de paysans sont serfs. Il n'y a presque plus de serfs dans le midi. Mais si le serf ne peut quitter la terre de son seigneur, la terre de son seigneur, en revanche, ne peut lui manquer. S'il n'est pas libre, du moins est-il sûr d'avoir toujours son champ à cultiver et une partie de la récolte à prendre.

Ici, nous sommes trop nombreux sur des propriétés trop étroites, tandis que des sols appartenant au couvent voisin sont laissés sans labour ni semence. »

Et le paysan, comme le chevalier, n'écou-  
tait plus les sermons des moines. Il préfé-  
rait protéger les Cathares et croire ce qu'ils  
enseignaient



Un paysan

## LES MARCHANDS



Le riche commerçant, à son tour, pensait :

« Je gagne de l'or en vendant du cuir, du drap ou des armes. Mais avant de pouvoir vendre, il me faut acheter tout cela. Je vais, une fois l'an, m'approvisionner en marchandises aux foires de Beaucaire.

Pour mes achats, j'ai besoin de très grosses sommes d'argent. Je suis obligé de les emprunter à ceux qui font métier d'en prêter, c'est-à-dire aux banquiers juifs ou lombards. Ces sommes, je les rends plus tard, bien entendu augmentées d'un intérêt.

Or, prêtres et moines catholiques disent que dieu défend de prêter de l'argent avec intérêt. Ce trafic de l'argent qu'ils interdisent est indispensable à mon commerce. Leur obéir serait vouloir demeurer pauvre. Eux qui possèdent d'immenses terres voudraient m'empêcher de gagner de l'or !

Les « bonshommes » Cathares vivent plus saintement que les prêtres Catholiques et ils ne m'obligent pas à me ruiner pour leur obéir. »

Et beaucoup de riches commerçants aidaient les Cathares ou même devenaient « croyants ».



Un marchand



### LE PAPE DÉCIDE D'EMPLOYER LA FORCE

Le pape Innocent III était décidé à détruire le Catharisme.

Puisque les sermons ne convertissaient personne, restait à employer la force.

Le pape envoya près de Raimond VI deux religieux, Pierre de Castelnau et Arnaud Amaury. Ils demandèrent au comte de faire emprisonner et juger les Cathares. Raimond promit mais n'obéit pas. Pouvait-il emprisonner tant de gens ?

Alors, au début de janvier 1208, Pierre de Castelnau excommunia Raimond, puis se prépare à quitter les terres de Toulouse. Près d'Avignon, un chevalier, vassal de Raimond VI, se jette sur l'envoyé du pape et le tue.

Dès qu'il apprit ce meurtre, le pape accusa Raimond d'avoir commandé l'assassinat. Contre lui, contre les Albigeois, il fit prêcher la croisade.

Le comté de Toulouse fut « exposé en proie ». Tout seigneur qui, dans le combat, aura conquis une seigneurie, pourra la garder en toute propriété.

Alors, de France, d'Allemagne, des chevaliers se sont mis en route ; les uns, pour obéir aveuglément au pape, **pour leur religion** ; les autres, **par intérêt**, pour conquérir des terres.

Les combats, commencés à Béziers, brûleront le midi pendant dix-huit ans et leurs dernières étincelles ne s'éteindront qu'après un demi-siècle.

## Dans la même collection :

(Suite)

- |   |  |
|---|--|
| <p>104. Les arbres et les arbustes de chez nous.<br/>105. Sur les routes du ciel.<br/>106. En plein vol.<br/>107. La vie du métro.<br/>108. La bonneterie.<br/>109. Le gruyère.<br/>110. La tréfilerie.<br/>111. La cité lacustre.<br/>112. Le maïs.<br/>113. Le kaolin.<br/>114. Le tissage à Armentières.<br/>115. Construction du métro.<br/>116. Dolmens et menhirs.<br/>117. Les auberges de la jeunesse.<br/>118. La mirabelle.<br/>119. Dar Chaâbane, village tunisien.<br/>120. Alpha, le petit noir de Guinée.<br/>121. Un torrent alpestre : l'Arve.<br/>122. Histoire des mineurs.<br/>123. Le Cambrésis.<br/>124. La gare.<br/>125. Le petit pois de conserve.<br/>126. Le cidre.<br/>127. Annie la Parisienne.<br/>128. Sam, esclave noir.<br/>129 - 130 - 131. Bel oiseau, qui es-tu?<br/>132. Je serai marinier.</p> | <p>133. Le chanvre.<br/>134. Mont Blanc, 4.807 mètres.<br/>135. Serpents.<br/>136. Le Cantal.<br/>137. Yantot, enfant des Landes.<br/>138. Le riz.<br/>139. A la conquête du sol.<br/>140. L'Alsace.<br/>141. La ferme bressane.<br/>142. Vive Carnaval !<br/>143. Colas de Kinsmuss.<br/>144. Guétatcheou, le petit éthiopien.<br/>145. L'aluminium.<br/>146 - 147. Notre corps.<br/>148. L'olivier.<br/>149. La Tour Eiffel.<br/>150. Dans la mine.<br/>151. Les phares.<br/>152. Les animaux et le froid.<br/>153. Les volcans.<br/>154. Le blaieau.<br/>155. Le port du Havre.<br/>156. La Croisade contre les Albigeois.<br/>157. En Champagne.</p> |
|---|--|



La brochure : 40 fr.  
La collection complète : remise 5 %





Le gérant : C. FREINET

•

IMPRIMERIE ÆGITNA  
27, rue Jean-Jaurès, 27  
CANNES (Alp.-Marit.)